

GEORGE SAND CRITIQUE 1833-1876

Textes de George Sand sur la littérature
présentés, édités et annotés

sous la direction de Christine Planté

DU LÉROT, éditeur
TUSSON, CHARENTE

Obermann par E. P. de Senancour

Revue des Deux Mondes

15 juin 1833

L'article de George Sand sur *Obermann* conserve à deux titres une certaine notoriété dans l'histoire littéraire : il a fortement contribué à la gloire tardive du livre de Senancour qui était resté connu des seuls initiés depuis sa publication discrète en 1804 ; il a conforté l'autorité de la parole de Sand dans le champ littéraire. Publié dans la *Revue des Deux Mondes* le 15 juin 1833, il n'a pas connu de modifications lors de sa reprise comme préface au livre de Senancour en 1840 puis comme chapitre des *Questions d'art et de littérature* ; nous le livrons donc comme tel.

« Nous avons été de ceux-là », écrit Sand pour se mettre au nombre des lecteurs dont la fidélité déclenche enfin, au printemps 1833, l'attention de tous sur l'ouvrage. L'année 1833 est vraiment le moment d'*Obermann* dans la littérature française : Sainte-Beuve, qui avait déjà consacré un article à cet étrange roman dans la *Revue de Paris* du 22 janvier 1832, y revient dans *Le National* du 24 mai 1833 avec un nouvel article qui, une semaine plus tard, sert de préface à la réédition du roman que le jeune critique s'est employé à obtenir (c'est alors que la graphie du titre-prénom change en prenant deux « n »). Le 15 juin, l'article de Sand est publié dans la *Revue des Deux Mondes* ; le 21 juin, vient l'article de Nodier dans *Le Temps* ; d'autres articles suivent dans l'été (dont certains, par réaction, sont hostiles). Tous les articles favorables convergent pour reconnaître dans *Oberman* (ou *Obermann*) un bréviaire de mélancolie conforme à la nouvelle sensibilité littéraire et, dans son personnage principal, une figure romantique à la fois exemplaire et singulière (rapprochée mais aussi différenciée de René). Plusieurs facteurs avaient contribué à priver d'écho la première publication de l'ouvrage en 1804 (et, plus durablement, l'ont empêché de jamais trouver des lecteurs en très grand nombre) : son hétérogénéité générique, son

manque d'agrément narratif. À cela s'ajoutait, du vivant de l'auteur, la personnalité ombrageuse de celui-ci.

Quoi qu'il en soit, quand Sand intervient sur *Oberman* en 1833, elle se trouve, de par ses relations, au cœur d'un cercle qui entretient le culte de Senancour. Il y a Henri de Latouche, qui en est un lecteur de longue date ; Gustave Planche, qui rencontre la jeune romancière en décembre 1832, à l'occasion de l'article élogieux qu'il consacre à *Indiana* et à *Valentine* et qui s'institue, pour quelques mois, son mentor dans le monde littéraire ; Sainte-Beuve, rencontré en janvier 1833, avec qui la connivence s'établit tout de suite en faveur de ce roman publié l'année même de leur naissance à tous deux. Dans ces conditions, la jeune femme est amenée à relire *Oberman*¹ entre mars et juin : le 15 mai, la *Revue des Deux Mondes* publie quatre chapitres de *Lélia* ; le 1^{er} juin, *Obermann* est réédité avec, en préface, le nouvel article de Sainte-Beuve où il est fait allusion à « un roman non encore publié » (*Lélia*) qui porte haut l'héritage de Senancour ; le 15 juin, la *Revue des Deux Mondes* donne l'article de Sand sur *Obermann* ; le 31 juillet, *Lélia* est mis en vente chez Dupuy. Celle qui s'était déjà fait brillamment connaître, l'année précédente, par ses deux premiers romans, semble suivre un plan de lancement éditorial destiné à achever de mettre en orbite sa jeune carrière : on estime que, sur ce point, les conseils de Gustave Planche ont sans doute été décisifs.

Celui-ci est même réputé avoir eu une part active dans la rédaction de l'article, au point qu'il a souvent été dit que cet article était de lui. Fait rare, on dispose pour cet article d'un brouillon préparatoire (recueilli dans *Sketches and Hints*, dans l'édition donnée par Aurore Sand en 1926²). Daté du 6 juin 1833 (la mention de « mai 1833 », à la fin de l'article, sert à antidater celui-ci), il est incontestablement de la main de Sand mais on y reconnaît certains thèmes privilégiés de Planche. Sand aurait-elle mis au propre les grandes lignes d'une conversation avec lui ? Écrit sous sa dictée ? On a beaucoup spéculé sur la question, certains voulant minimiser la part de Sand dans la rédaction de l'article (ainsi Maurice Regard, biographe de Planche, que suit Georges Lubin) ; d'autres trouvant dans l'écart entre le brouillon et l'article fini des arguments pour faire valoir le travail de Sand (ainsi Béatrice Didier, qui propose la synthèse la plus complète sur ce débat³).

L'article fit beaucoup pour lancer la réédition d'*Obermann*. Le 21 juin, Sand se présenta, en compagnie de Planche, pour une visite chez Senancour (son aîné de trente-quatre ans) : las ! L'histoire littéraire retient cette visite comme un *fiasco* puisque la timidité, de part et d'autre, aurait empêché qu'aucune parole soit prononcée !

1. Sand aurait déjà lu *Oberman* vers 1825 ou 1826, selon Thérèse Marix-Spire qui avance cette information sans l'étayer (Th. Marix-Spire, *George Sand et la musique*, Paris, Nouvelles Éditions latines, 1955, p. 278). Quoi qu'il en soit, dans l'article, elle présente le roman de Senancour comme une lecture de ses jeunes années.

2. G. Sand, *Journal intime (posthume)*, éd. A. Sand, Paris, Calmann-Lévy, 1926 [Paris-Genève, Slatkine, « Ressources, 1981], p. 151-154. Dans l'édition de *Sketches and Hints* qu'il donne (OA, II), G. Lubin a choisi de ne pas retenir ce morceau (voir ci-dessous note 16, p. 9).

3. B. Didier, « George Sand et Senancour », dans le dossier de son édition de *Lélia*, Meylan, Éd. de l'Aurore, 1987, 2 vol., vol. II, p. 183-194 (reprise de son article dans la *Revue des Sciences humaines*, fasc. 96, oct.-déc. 1959, p. 423-440).

Les deux auteurs n'auront d'ailleurs plus guère d'occasion de se voir, malgré les invites de Senancour : Sand, en effet, s'est très vite détachée de l'emprise obermanienne qui n'aura été, pour elle, qu'une phase d'engouement dont elle a tenu à sortir ensuite. Néanmoins, désireuse d'obtenir qu'un éditeur s'engage à publier les Œuvres complètes de Senancour, elle fait des démarches qui n'aboutissent pas ; bientôt après, elle délaisse *Obermann* comme un livre où elle ne se reconnaît plus : « *Oberman* est un génie malade », écrit-elle en 1837. « Je l'ai bien aimé, je l'aime encore, ce livre étrange, si admirablement mal fait. Mais j'aime encore mieux un bel arbre qui se porte bien⁴. » L'article de 1833 restera donc le seul que Sand consacrera à Senancour, malgré la demande insistante d'Eulalie de Senancour à la mort de son père. Repris en préface à la troisième édition d'*Obermann* en 1840 (et encore en 1844, 1847, 1852, 1863, 1874), il servira de texte d'accompagnement à cet ouvrage tout au long du XIX^e siècle : des générations de lecteurs ont donc été introduits à Senancour par George Sand.

Quant à George Sand elle-même, si sa phase « obermanienne » fut pour elle de courte durée, elle n'en a pas moins été essentielle puisqu'elle correspond à la rédaction de *Lélia*, ouvrage qui, pour la jeune écrivaine en quête de formulation de son identité littéraire, a une valeur fondatrice. L'article sur *Obermann* « peut et même doit être lu comme un commentaire de *Lélia* », a-t-on pu dire : « Après avoir formé *Lélia* à l'image d'Oberman, elle compose un Oberman à la ressemblance de *Lélia*⁵. » Il y a eu en effet un véritable entrelacement de la rédaction de l'article et de celle du roman : la seconde prime évidemment et soumet la première dans une tentative de formulation théorique de ce qui est par ailleurs essayé en pratique.

La publication de cet article a aussi une valeur fondatrice pour Sand en tant que critique : c'est son premier article publié (compte non tenu de celui de février 1833 sur *Mademoiselle Mars et Marie Dorval*, qui ne porte pas directement sur la littérature). Accueillie dans les colonnes déjà très prestigieuses (après quatre ans d'existence seulement) de la *Revue des Deux Mondes*, Sand se moule dans le mode d'expression grave et un peu sentencieux de ce périodique : « un peu trop de rhétorique dans cette préface, [...] morceau d'éloquence », écrira Eugène Delacroix dans son journal⁶. C'est dans cet aspect un peu dissertatif que les partisans de George Sand ont voulu voir la marque de Gustave Planche... Reste que, s'il y a eu écriture à quatre mains, le résultat est un geste critique d'une autorité peu commune : écrire sur le livre de Senancour vingt-neuf ans après sa première édition devient l'occasion d'une réflexion ambitieuse sur l'ancrage socio-historique de la littérature et sur son évolution dans le premier tiers du XIX^e siècle (dimension « dogmatique », souvent imputée à Planche) ainsi que d'un élargissement européen qui passe les frontières pour dégager une solidarité qui lie l'ensemble de la génération littéraire des Senancour, Goethe, Byron (élan de sympathie à l'accent très sandien).

Damien Zanone

4. G. Sand, *IS*, éd. E. Sourian, Paris, éd. des Femmes, 2005, p. 73.

5. B. Didier dans son édition de *Lélia*, éd. citée, vol. I, p. 19 et vol. II, p. 190.

6. E. Delacroix, *Journal 1822-1863*, éd. H. Damisch revue par R. Labourdette, Paris, Plon, 1996, p. 869-870. Extrait d'un fragment de 1844, époque d'une nouvelle édition d'*Obermann* avec l'article de Sand en préface.